L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 7 SEPTEMBRE 1886. 60me Année

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 7 SEPTEMBRE 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, au coin des rues Chartres et Bienville—Fonds de groceries.

Le XVIe anniversaire de la République Française.

La République Française vient de traverser le seizième anniversaire de sa fondation; elle est entrée dans sa dix-septième année. C'est le plus haut degré de longévité qu'aient atteint les régimes politiques en ce pays, depuis un siècle—deux ans de plus que la Restauration; un an de moins que la Royauté dite constitutionnelle de Louis Philippe, que l'empire de Napoléon III, et l'on n'aperçoit en elle aucune des traces de sénilité qui, après cette durée, se révélaient chez les gouvernements précédents. C'est assurément le phénomène politique le plus remarquable de notre siècle.

Il y a un peu plus de cent ans, on ne connaissait dans le monde qu'une république datant de plusieurs siècles—la République Helvétique; mais c'était un tout petit Etat et par dessus le marché, une fédération de cantons. De là, l'idée, étrange dès lors et, à l'heure qu'il est, devenue presque burlesque, émise doctoralement par le génevois Jean Jacques Rousseau: à savoir qu'il n'y a que les petits Etats qui puissent vivre en République. Si l'auteur du Contrat Social ressuscitait aujourd'hui, quelle figure ferait-il en face des Etats-Unis, république de près de soixante millions d'âmes?

Peut-être pourrait-il ici se rabattre sur la forme fédérative adoptée par l'Union américaine; sa thèse se soutiendrait encore sur un certain point. Mais que dirait-il devant la France, nation de près de quarante millions d'âmes, constituée en république une et indivisible? Il ne reste plus pierre sur pierre de sa théorie. Rousseau a pourtant été l'oracle de tous ceux qui, sur les deux hémisphères, ont, depuis cent ans, changé la face du monde, à partir de Thomas Jefferson, un de ses plus brillants disciples, jusqu'à Robespierre, un des fruits secs de son école. Aucun penseur n'a plus puissamment agi sur son temps; aucun n'a reçu de plus cruels démentis de la postérité.

Néanmoins, on est obligé de convenir que l'institution républicaine a pris bien du temps à se faire accepter, et la répulsion dont elle était l'objet provenait autant des fautes qu'elle commettait que des préjugés que l'on nourrissait contre elle. Que l'on se reporte aux époques de la fondation des trois républiques, à 1792 et 93, à 1848, à 1870 et 71. Quelle était la vraie note de l'opinion publique?

La première révolution, une monstruosité; elle nageait dans le sang et devait s'y noyer, comme elle s'y noya, en effet. La seconde, une impossibilité, un rêve de quelques vieilles barbes, nourries, dans les clubs, des traditions jacobines, alors que les circonstances qui avaient engendré le jacobinisme étaient changées depuis plus de cinquante ans. La troisième, une anomalie qui ne résisterait pas à cinq ou six années d'essai. On a même, à ce propos, créé un joli mot, celui d'"essai loyal" qui fit fortune parmi les politiciens, précisément parce qu'il ne répondait au sentiment d'aucun d'eux. Ceux qui croyaient à la république étaient parfaitement déterminés à la maintenir, coûte que coûte; ceux qui n'y croyaient pas, voulaient la détruire à tout prix.

Ces derniers ont pesé tout d'abord avoir le dessus. L'essai loyal avait, en effet, d'assez vilains débuts; les horreurs de la Commune fournissaient un magnifique prétexte à la réaction.

Nous ne connaissons pas de plus grand crime que l'insurrection dans un pays libre, sous une république où le peuple, ayant en main l'instrument tout puissant du suffrage universel, choisit ses gouvernants comme il l'entend, et les renvoie, quand il lui plait. L'insurrection est la négation même de la république; il la fait rentrer dans la catégorie des empires et des royautés; elle constitue, dans la nation, une caste de quelques centaines, de quelques milliers de révolutionnaires qui se croient plus que la nation, qui veulent lui imposer leurs volontés par la violence, tandis qu'ils ont mille moyens légaux de faire valoir leurs prétentions.

L'insurrection fait pis encore. Elle ravale la république et la met au-dessous des monarchies. Sous les empires, sous les royautés, les castes qui s'imposent, qui se croient supérieures, ont pour elles les traditions, les préjugés; elles viennent d'en haut; elles sont entourées du prestige du nom, de la naissance, du rang, de la richesse, de l'éducation. Dans les républiques, les castes révolutionnaires viennent d'en bas. Elles surgissent des souterrains des sociétés secrètes; elles ne sont soutenues que par la violence, le fanatisme, l'ignorance; elles ne peuvent porter que le trouble et le désordre dans la société.

L'insurrection sous les républiques démocratiques est une monstruosité indigne de pitié et méritant les plus terribles châtiments.

Celle de la Commune était d'autant plus coupable, que la révolution venait de s'accomplir pacifiquement, sans coup férir. Elle n'avait même pas eu l'occasion de monter à l'assaut du pouvoir; il était à terre; elle n'avait eu qu'à se baisser pour le ramasser. Le soulèvement était d'autant plus odieux qu'il se faisait en face de l'étranger qui avait envahi le pays. Aussi la République courut-elle, en ce moment, les plus grands dangers. Elle fut sauvée, en apparence du moins, par deux hommes:

D'un côté, par M. de Bismarck. Le terrible chancelier est, selon nous, le seul homme politique d'Europe qui croie encore—en cela nous le jugeons très-sincère—à la suprématie de la force sur le droit, à la nécessité de l'absolutisme. S'il eut obéi à ses convictions, il eut travaillé à une restauration; il [illegible] main presque tous les éléments [illegible]. Mais la haine des Français [illegible] forte; il devait se délecter de les voir se dévorer entre eux; cela les affaiblissait encore, eux déjà terrassés, et faisait admirablement les affaires du nouvel empire allemand.

De l'autre côté, par M. Thiers, qui prononça alors cette autre phrase restée célèbre: "La République est le gouvernement qui nous divise le moins." Il y avait beaucoup de vérité dans ce mot, car il était cent fois plus difficile de mettre l'accord entre les princes qu'entre les républicains. Les politiciens conservèrent donc ce qu'ils avaient sous la main, faute de mieux. Il faut être sincère et avouer franchement ce qui est.

Mais il y avait alors en France un nouvel élément auquel personne ne songeait et qui, à lui seul, était plus fort que tous les politiciens ensemble; c'était la nation qui s'était formée depuis les dernières révolutions. Quand, en 1848, eurent lieu les effroyables journées de juin, le peuple qui s'ignorait, qui se cherchait, à qui on venait de mettre entre les mains un instrument nouveau, le suffrage universel, dont il ne savait pas se servir—le peuple se jeta éperdu entre les mains d'un prince. N'était-ce [illegible] l'époque où se [illegible] impériale [illegible] de la plus [illegible] demain du retour des cendres de Napoléon? Et les esprits n'étaient-ils pas encore remplis des récits merveilleux de M. Thiers sur le Consulat et l'Empire?

En 1870 et 71, la situation était devenue toute différente. L'empire était dépouillé de son prestige et il avait, pendant vingt ans, à l'aide du suffrage universel, puissamment contribué à former l'esprit public. C'est réellement pendant le règne de Napoléon III que la nation a fait son éducation politique, à l'aide du merveilleux outil que, cette fois, rendue à elle-même, elle savait manier avec une certaine expérience. Pourquoi des princes, quand le pays était en état de se gouverner lui-même?

On a dit que le second Empire était tombé parce que, vers la fin, il avait trop desserré la vis de la compression; mais alors comment expliquer la déchéance de Louis-Philippe, chassé pour avoir essayé de trop serrer cette même vis? On a ajouté que la chute de Napoléon III était due à sa défaite; qu'il avait été abandonné des Français, parce qu'au lieu de la gloire, il leur avait légué la honte. Mais que signifie donc la révolution de 1830, au milieu des triomphes de la conquête d'Alger?

Non, Napoléon est tombé, comme ses prédécesseurs et par les mêmes raisons que ses prédécesseurs, parce que l'institution de l'Empire ne répondait plus aux besoins du pays. Il le comprenait bien lui-même; il sentait le terrain fuir sous ses pas. Le plébiscite en est une preuve bien évidente. Pourquoi ce second baptême, si le premier, celui de 1852, suffisait, si l'on n'avait pas senti le besoin de rajeunir, de régénérer son pouvoir?

Voilà comment et pourquoi s'est fondée la république de 1870. Il ne faut pas dire qu'elle n'a rien fait depuis; qu'elle a piétiné sur place; elle a, au contraire, accompli plus d'un progrès, commis plus d'une faute. Toutes proportions gardées, elle a été presqu'aussi loin que la grande révolution. Elle a eu sa constitution civile du clergé, sous forme de laïcisation de l'enseignement et de poursuite des ordres religieux. Elle a eu sa guerre aux privilégiés, à ce que nous appellerions volontiers les émigrés du dedans, sous forme d'épuration administrative, d'échenillage, comme disait Gambetta, de guillotine sèche, comme a dit la réaction. Elle a eu enfin sa décapitation de Louis XVI, sous forme d'expulsion des princes.

Ce sont là de bien petits événements, comparés à ceux de la première révolution. Qu'on veuille bien y réfléchir, et l'on verra que, étant donnée la différence des idées, des aspirations, des mœurs, des institutions et aussi des caractères, ils ont absolument la même portée politique et sociale.

Tout cela s'est accompli au milieu de la paix la plus profonde. Il y a eu quelques émotions de surface, mais ni les résistances, ni les protestations n'ont provoqué le moindre désordre. La nation, maîtresse d'elle-même, n'a pas un seul instant perdu son sang-froid. Elle poursuit ses affaires avec calme, et laisse les politiciens se batailler à la tribune, ayant la conscience de sa force et sachant bien que c'est à elle, en définitive, de prononcer le dernier mot et de dicter sa volonté.

On reste vraiment étonné de la sagesse, de l'esprit d'ordre de ce peuple, malgré les tiraillements auxquels il est soumis, malgré les tracas qui lui viennent du monde officiel. Que ceux qui se proclament conservateurs veulent bien rester ce qu'ils disent être et abdiquer des prétentions monarchiques qu'ils se sentent impuissants à satisfaire, et voyez quelle puissance de conservation et d'ordre il y aurait dans les chambres! Les radicaux et les révolutionnaires n'y représentent pas la huitième partie de la nation, et cette proportion, si minime qu'elle soit, n'est due qu'au grand nombre de délégués d'une seule ville, de Paris. Dans de pareilles conditions, les hommes sensés, les honnêtes gens de France et de tous les pays ne se sentent-ils pas enclins à souhaiter à la République Française longue vie et prospérité?

La politique extérieure de l'Angleterre.

M. John Lemoinne s'explique, dans le *Journal des Débats*, sur la continuité de la politique extérieure de l'Angleterre; il apprécie cette politique selon ses mérites:

"Il n'y a rien de curieux comme de voir les Anglais crier au scandale et à la violation des traités parce que la Russie convertit Batoum en port militaire au lieu d'un port franc, quand l'Europe entière sait que c'est l'Angleterre qui a fomenté l'insurrection de la Roumélie, que ce sont les agents anglais qui ont soutenu et appuyé l'usurpation du prince de Bulgarie et par conséquent porté une atteinte publique et violente au traité de Berlin. Il est bien certain que les ministres anglais qui dirigent les affaires extérieures, que lord Rosebery comme lord Salisbury suivront la même politique, qu'ils chercheront également à élever une barrière nouvelle devant la Russie sur la route de Constantinople et en même temps à plaire à la reine en pourvoyant un des innombrables parasites de sa famille allemande. C'est une violation flagrante du traité de Berlin, mais il est avec le droit des accommodements, et ils en trouveront toujours.

"Il en sera de même pour l'occupation militaire de l'Egypte, qui doit toujours cesser et qui continue toujours. C'est ce que les Anglais appellent la continuité de leur politique. Au lieu d'évacuer l'Egypte, on y envoie le fils de la reine, le duc d'Edimbourg qui s'y fait recevoir en représentant de l'impératrice des Indes. Ce qui n'empêchera pas les Anglais de pousser des cris enragés à propos de ces quelques pauvres îlots des Nouvelles-Hébrides.

"Quand, dans la conférence de Berlin, on proposa de donner à la Grèce l'île de Crète, l'Angleterre protesta au nom de l'intégrité de l'empire ottoman. Et, pendant ce temps-là, elle se faisait donner à elle-même, par acte séparé, l'île de Chypre. Aujourd'hui encore, que signifient ces exploitations d'officiers anglais dans l'île de Métélin et Mytilène? Chypre est trop loin de la Syrie; l'autre île est bien mieux située et de là on aurait la main facile à mettre sur la vallée de l'Euphrate. La continuité de la politique anglaise se retrouve encore là. L'habile faiseur plus connu sous le nom de Disraëli que sous celui de Beaconsfield avait déjà, lors de la dernière guerre d'Orient, fait ce plan d'occupation."

Et M. John Lemoinne conclut en ces termes:

"Ce que les Anglais comprennent par l'intégrité de l'empire ottoman, c'est la substitution de la domination anglaise à la musulmane. Ce n'est pas pour rien qu'ils se disent la plus grande puissance musulmane du globe. Ils se sont toujours regardés comme les tuteurs de la Turquie, ils ne se considèrent plus que comme ses héritiers. Ils étaient les gardiens de la Porte, ils veulent en être les maîtres."

L'Angleterre compte-t-elle sans la Russie? Ce serait une erreur qui pourrait lui coûter cher.

LE TUNNEL DU SUND.—On mande de Copenhague à la *Correspondance politique* du 21 août, que le projet présenté par une Compagnie française pour le percement d'un tunnel sous le Sund, entre Copenhague et Malmö, a éveillé un vif intérêt en Danemark et en Suède, et a été accueilli favorablement par les gouvernements des deux pays. Toutefois, le gouvernement a déclaré que, avant d'accorder la concession demandée, il désirait qu'une commission technique spéciale se prononçât sur la valeur du projet et sur ses chances de réussite. En Suède, le ministère des voies de communication a mis les plans communiqués à l'étude, et l'on peut regarder comme certain que sa décision sera favorable au projet.

La santé de M. Jules Simon est en voie de complet rétablissement. Il a écrit hier à un des plus vieux amis:

"L'asthme dont j'ai beaucoup souffert me laisse maintenant quelque repos. Mais ce sont des vacances perdues."

Le Pape Léon XIII a l'intention de tenir prochainement un nouveau consistoire, dans lequel il nommerait un grand nombre de cardinaux.

La politique adoucit les mœurs, et la preuve, la voilà

En police correctionnelle:

—Vous reconnaissez avoir traité le plaignant de voleur, de brigand, d'assassin?

—Certainement, mon président... Mais vous oubliez que nous étions en période électorale.

LOUISIANE.

L'Echo, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 4 septembre:

Les rapports des différentes parties de notre paroisse indiquent que la moisson du riz est commencée. Le rendement sera plus abondant que l'an dernier et la qualité bien meilleure.

Les nombreux habitants de nos environs, que nous avons rencontrés, nous ont affirmé que les récoltes sont pleines de promesses. Cela est vrai surtout pour le riz et le maïs. Les bestiaux sont dans un état florissant. Les fermiers qui se sont adonnés à cette industrie font d'excellentes affaires. Plusieurs ont entrepris l'élevage sur une grande échelle, c'est désormais une source de prospérité pour Calcasieu et, comme nos hivers sont extrêmement doux, et que l'herbe y pousse en tout temps, les bestiaux n'y manquent jamais d'aliment.

—M. J. H. Materne nous a apporté dans nos bureaux deux cannes magnifiques, les plus longues que nous ayons vues, cette année. L'une d'elles a plus de six pieds de haut. Ces cannes viennent de la ferme de M. Materne, à sept milles de Lac Charles. Qui donc prétend qu'on ne peut cultiver la canne dans notre paroisse?

—Jamais l'état sanitaire de notre localité n'a été meilleur que maintenant; mais il y a beaucoup de maladies dans les campagnes, principalement des fièvres en frisson.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 4 septembre:

Deux acres et demi de levée se sont écroulés sur l'habitation Manchac, le mercredi 22 août. Cet accident va nécessiter la reconstruction d'une nouvelle levée sur une longueur de sept à huit acres.

L'éboulis qui a eu lieu au-dessous de notre localité, samedi soir, est considérable. Elle ruinera de nombreux travailleurs dans le petit village de Fortville.

Un troisième accident du même genre est arrivé, dans la nuit de jeudi à vendredi. C'est l'écroulement le plus grave qui ait eu lieu, depuis plusieurs années. Une énorme partie de batture a glissé dans le fleuve. On voit les traces de cet éboulis sur une longue distance. Plusieurs familles cherchent à s'établir ailleurs. La pompe de ville a été obligée de suspendre ses opérations et le maire cherche un meilleur endroit pour l'y installer. Il faut absolument reconstruire une nouvelle levée; des terrains de valeur se trouvent ainsi perdus.

—Depuis le 1er septembre 1885, jusqu'au 1er septembre 1886, 1,115 cars de bois de charpente ont été expédiés d'ici, par chemin de fer sans compter les millions de merrains qui ont été expédiés par bateaux.

—Nous apprenons la mort de la fille Mme Jas Guy Hébert, de Bayou Goula. Ce triste événement est regretté par toute la communauté.

—Le [illegible] Devil's Elbow est dans un état dangereux. Avis à l'inspecteur des chemins.

—Les soirées et les matinées deviennent tout-à-fait fraîches; on se croirait en automne.

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, du 3 septembre:

L'avenir des récoltes est la grande question du moment, mais il est impossible de rien prédire à cause de l'apparition des chenilles qui, depuis deux semaines, se sont prodigieusement multipliées. Si elles ne dévastent pas nos champs de coton, comme les années précédentes, nous aurons une abondante récolte dans les terres basses et sur les terres élevées. Il est donc de la plus haute importance de s'occuper de la destruction des chenilles; on ne saurait accorder trop d'attention aux essais qui se font dans ce but, ici et dans les paroisses environnantes.

Nous avons consulté à ce sujet le Dr Clay; il approuve complètement la méthode suivie par M. Van Hoose.

"J'ai commencé à suivre, comme lui, nous a-t-il dit, système Marsden, le 18 août; j'ai, comme M. Van Hoose, répandu une livre à deux livres de vert de Paris, par acre; j'ai obtenu les meilleurs résultats et cela m'a coûté de 50 à 60 cents l'acre."

"Le poison brûle les feuilles, quand on en jette en trop grande quantité; mais il ne s'attaque pas aux grabots. Le poison, dès le commencement, tue les vers; ils ne reparaissent plus après. On a dit que des mulets et même des ouvriers avaient été indisposés après avoir fait ce travail; il n'en est rien, le bruit est sans fondement. Comme le fer est un antidote de l'arsenic, on peut préparer une solution de couperose et s'y laver les mains, une fois la besogne terminée. Une once de couperose dans cinq gallons d'eau suffit. Il est important que la personne qui a distribué le poison ne se couche pas avec ses vêtements de travail."

"Nous sommes maintenant arrivés à la période la plus dangereuse; c'est le moment de tuer la chenille. J'ai la conviction que si l'on applique la méthode Marsden, on sauvera la récolte, même si les vers sont en aussi grand nombre que l'an dernier. En 1885, ma récolte était détruite au commencement d'août. Je n'ai pas eu de récolte, l'an dernier; j'en aurai une bonne, cette fois.

"On propose d'allumer des feux autour des champs, au commencement de la saison, au moment où paraissent les mouches. Cette mesure serait-elle efficace? Je ne sais, mais il faudrait qu'elle fût générale, qu'elle s'appliquât partout à la fois.

"Il est indispensable que les fermiers aient toujours à leur disposition une quantité de poison en réserve. Il arrive souvent que l'on est obligé d'augmenter la dose prévue. J'avais commencé par une livre, j'ai dû en semer davantage pour rendre l'effet plus sûr. Propagez ces idées le plus possible dans les esprits; l'usage du poison contre les chenilles ne peut que rendre un éminent service aux fermiers."

Le Dr Clay est un de nos plus notables citoyens. Son habitation est située à 6 milles au-dessous de la ville, sur la Rivière Rouge. Il a 1300 acres de coton en culture, cette année. Personne n'est plus intéressé que lui au succès de la méthode qu'il préconise et qu'il applique avec beaucoup d'habileté.

La *Democratic Review*, Natchitoches, paroisse Natchitoches, du 2 septembre:

A mesure que la saison s'avance, l'espoir d'obtenir une abondante récolte de coton grandit parmi les fermiers. Jusqu'ici, les chenilles sont peu nombreuses; on ne les voit que par places. Dans chaque cas, il a été facile de les exterminer avec du vert de Paris. Les grabots se forment très bien et rapidement. A tout prendre, la perspective est bonne. Les fermiers, les plus intelligents surtout, sont de plus en plus convaincus que le vert de Paris, quand il est employé convenablement et à temps, tue le ver du coton, sans nuire à la plante.

—Le Club des Fermiers s'assemble, samedi prochain, dans la Maison de Cour. On y traitera des questions de première importance, de l'emploi du vert de Paris; ceux qui l'ont essayé doivent y exposer le résultat de leurs expériences. Nous espérons que l'assemblée sera nombreuse.

—Parmi les industries qui se sont développées dans notre paroisse, depuis cinq ou six ans, se trouve celle du bois de construction. Nous avons déjà un grand nombre de scieries, situées principalement sur le chemin de fer, et l'on tire parti de vastes pinières qu'on n'avait pas encore songé à exploiter. Nous citerons surtout la maison Roberts frères, de Tyler, Texas. M. C. E. Roberts, qui était en ville lundi, nous a déclaré qu'il a acquis 500 acres de terre le long du chemin de fer, à trois milles au-dessous de Provençal. Il va y établir une grande scierie. Il fera du pin brut et travaillé. Les familles de MM. C. C. et G. A. Roberts vont s'établir parmi nous. Nous leur souhaitons la bienvenue.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 4 septembre:

Enfin, la pluie a commencé à tomber; nous en avions grand besoin. On dirait que les chaleurs s'en sont allées et que nous sommes entrés dans l'automne.

—On vient de tracer une nouvelle levée sur l'habitation Prospect, propriété de M. Sarpy, vis-à-vis de Hahnville, en vue de renforcer l'ancienne attendu, que le courant y est très rapide et que l'on est menacé à tout instant d'éboulis.

M. P. W. Kenner, sur son habitation Roseland, rive gauche, a peut-être les plus belles cannes et le plus beau maïs de notre paroisse. M. Kenner est un planteur énergique, un travailleur infatigable, et il mérite de réussir.

—Nous avons beaucoup de fièvres dans notre paroisse.

—Décédé, à l'âge de 63 ans, M. G. Meyer, un de nos citoyens les plus respectés. Il laisse une veuve et plusieurs enfants. Sa mort provoque parmi nous de profonds regrets.

M. Rochefort.

M. Jules Lemaître, dans la *Revue Bleue*, continue par M. Rochefort son étude des chroniqueurs parisiens: il s'attache à signaler "l'incompatibilité entre l'esprit de M. Rochefort et l'esprit de la cause qu'il défend:"

La phrase de Giboyer sur Déodat "tirant la canne et le bâton devant l'arche," et "appliquant la facétie à la défense des choses saintes," si vous supposez un instant qu'il s'agit ici de l'arche de la Révolution, croyez-vous que cette phrase conviendrait si mal à M. Rochefort?

Ajoutez que la vie de ce grand railleur (comme son style) paraît se moquer fortement de ses opinions. Certes je comprends que les actions des hommes ne soient pas toujours gouvernées par une logique vigoureuse et même je ne désire pas qu'elles le soient: la variété du monde y perdrait. Je ne me fâche point que Sénèque écrive, à la cour de Néron, sur le mépris des richesses. Ce n'est là qu'un exercice littéraire qui ne tire point à conséquence. Mais ce serait, je pense, faire à M. Rochefort la plus cruelle injure que de prendre son œuvre de journaliste pour une série d'exercices littéraires, car ces exercices ont fait et feront peut-être encore couler du sang. Il faut donc bien qu'il ait la foi: s'il ne l'avait pas, il serait trop à plaindre.

Mais alors il me semble qu'un certain degré d'outrance dans certaines doctrines impose absolument à celui qui les professe une vie qui ne les contredise point. Une âme simple et qui connaîtrait seulement le rôle politique de M. Rochefort se le figurerait volontiers vivant à peu près de la même façon que M. Elisée Reclus ou que le comte Tolstoï. Or, je n'entre point ici dans la vie privée du joyeux pamphlétaire, et je ne me sers que de ce qui traîne dans tous les journaux: mais tout le monde sait que ce Parisien accompli est grand parieur aux courses, grand collectionneur de tableaux, et qu'il mène enfin la vie que nous voudrions tous mener.

M. Lemaître ne s'en indigne point, mais il en tire de fort judicieuses conclusions.

Ce que j'admire, par exemple, c'est la bonté, la crédulité, la stupidité de ce peuple qui a si longtemps pris et qui prend peut-être encore M. Rochefort pour un de ses prophètes. C'est bien fait, après tout, et cette stupidité excuse presque les artistes en démagogie. Et puis, qui sait si le prolétariat n'est pas fier d'avoir un chef qui est marquis, qui [illegible] des objets d'art et qui s'amuse? [illegible] M. Renan, jouissent de la puissance et de la richesse de leur seigneur et étaient heureux en lui. Rien ne change, même quand tout paraît le plus changé. Pourtant on m'assure que les électeurs mêmes de Paris commencent à s'aviser de la contradiction qui m'occupe. Naturellement ils en sont plus choqués que moi qui ne la considère que comme un problème moral fort intéressant. M. Rochefort disait un jour: "Je ferai descendre des faubourgs, quand je voudrai, deux cent mille hommes." Ce n'est peut-être pas lui qui les ferait descendre aujourd'hui.

ENTRE MONARCHISTES.—M. Henry des Houx, dans le *Matin*, porte le coup de grâce aux royalistes sans principe, aux *orléanistes*:

Les bénéficiaires du 4 octobre dernier, avec leurs rodomontades, ont, dès le premier jour, trompé, bafoué la confiance que leur avaient prêtée trois millions et demi d'électeurs. Leur opposition, numériquement formidable, n'a abouti qu'à préparer, à justifier cette indifférence extraordinaire, inouïe, paradoxale, qui vient d'accueillir l'exil des princes. Ceux-ci s'acharnent, par leurs mesquines représailles contre l'église d'Eu et le cultivateur de Criel, l'homme aux 56 francs, à dépouiller ce qui survivait en eux du prestige royal. Enfin les élections du 1er août ont ruiné les derniers vestiges des espérances orléanistes.

Quand un parti en est réduit à avouer que son unique espoir réside dans la corruption grossière, dans la séduction ignoble de l'argent, dans les beaux yeux d'une cassette noire, dans la bourse clandestine des consciences vénales, ce parti, au regard de ses adversaires honnêtes et sérieux, devient une quantité négligeable.

Mais les hommes d'Etat de bonne race ne négligent rien. Aucune force, aucun concours ne leur est indifférent. Il est déplorable qu'un parti, même s'il s'est avili lui-même en tant que parti, même s'il est acculé à l'impuissance, retienne encore au dehors de la participation à la vie commune tant de bons citoyens, tant d'hommes de valeur capables de rendre service à l'Etat. Il est déplorable que leur activité se dépense, sans aucun espoir de succès, à des entreprises de faction, à des manœuvres d'obstruction, au grand dommage du bien public.

POLITIQUE ANGLAISE.—M. John Lemoinne, dans le *Journal des Débats*, explique que le ministère Salisbury se gardera bien d'appliquer un programme conservateur; "un gouvernement tory de la vieille école est devenu une impossibilité". Il va s'appliquer à faire voter toutes les réformes du ministère Gladstone qui sont arrivées à maturité et même quelques autres:

C'est toujours le même jeu; les conservateurs se chargent de faire eux-mêmes les réformes quand elles sont devenues imminentes et forcées; mais ils ne les ont pas préparées, et probablement ils ne les auraient pas inventées. C'est ainsi que Wellington a fait l'émancipation catholique quand il a vu venir la guerre civile. C'est ainsi que Peel a fait l'affranchissement du blé quand il a vu la révolution préparée dans le pays; c'est ainsi que Disraëli a fait la réforme électorale à propos de laquelle il avait renversé Gladstone. C'est de la bonne politique, c'est possible; mais c'est de la bonne politique forcée; et, si le profit est pris par ceux qui font la récolte, le mérite appartient à ceux qui ont semé le grain.

LE GÉNÉRAL BOULANGER ET SES ADVERSAIRES.—Le général Boulanger est vivement pris à parti par le *Radical*, journal de MM. Sigismond Lacroix, Henry Maret et Tony Révillon;

Notre collaborateur Roland Furet nous envoie le texte d'une affiche inqualifiable, qui vient d'être affichée sur les murs de Vierzon. La voici:

"RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
"*Ministère de la guerre*
ARRÊTÉ

"Le ministre de la guerre:

"Vu l'article 1er de la loi du 3 juillet 1877 relative aux réquisitions militaires;

"Vu l'article 2 du décret du 2 août 1877 portant règlement d'administration publique pour l'exécution de la loi sur les réquisitions militaires;

"Arrête:

"A l'occasion du rassemblement de troupes nécessité à Vierzon, le droit de réquisition pourra être exercé, conformément aux dispositions de la loi, dans les communes de Vierzon-ville et de Vierzon-village, à partir du 21 août 1886 jusqu'au jour où ce rassemblement aura cessé d'exister.

"Paris, le 21 août 1886.

"Signé; général BOULANGER."

Cet arrêté a tout le caractère d'une provocation, dit le *Radical*, et nous sommes surpris que le ministre de la guerre ait osé le signer. Comment! le calme le plus absolu règne à Vierzon, les ouvriers discutent leurs intérêts avec sagesse. Nul cri, nulle rixe. Les habitants espéraient avec raison que la troupe, n'ayant rien à faire qu'à exciter les esprits, rentrerait dans ses quartiers. Pas du tout. On a préféré traiter Vierzon en ville conquise, au risque de violer le droit et la justice. Cette mesure exaspère, on le comprend, la population. Si des faits regrettables venaient à se produire, nous saurions à qui il faut en faire remonter la responsabilité.

La supérieure générale de la Congrégation des Franciscaines vient de mourir à Calais.

C'était une religieuse d'un grand cœur et d'une rare énergie: elle a restauré, presque seule, en France, la Congrégation des Franciscaines que la Révolution avait à peu près anéantie: c'est par elle qu'ont été formées le plus grand nombre de sœurs qui font partie de cet ordre aujourd'hui.

Les Franciscaines, au nombre de sept cents environ, sont vouées à l'enseignement et surtout aux œuvres hospitalières. Elles sont une quarantaine de maisons en France, deux en Belgique et dix en Portugal.

La mère Scholastique des Anges, la regrettée supérieure générale, était religieuse depuis trente-huit ans.

Il paraît que la Hongrie tient sérieusement à ce que la dépouille mortelle de l'abbé Liszt repose, non pas à Beyreuth où elle a été inhumée provisoirement, mais dans la terre de sa patrie.

Dès la rentrée des Chambres hongroises, des motions à cet effet seront introduites: à la Chambre haute, par l'évêque Schlauch, et à la Chambre des députés par le comte Albert Apponyi.

Le gouvernement a promis son appui pour obtenir un vote favorable du Parlement.

Le comité d'un cercle a fait afficher l'avis suivant, dans les salons de lecture:

"Il est expressément défendu d'emporter dans les jardins les journaux, pour les lire, ou pour tout autre motif."

Textuel.

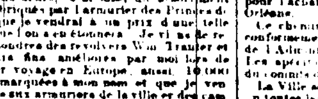
Décédée hier matin, lundi le 6 septembre, à 7 heures moins 5 minutes, à l'âge de 9 ans et 6 mois, MARIE MELPOMENE DIMITRY AGABITOS, fille d'Elizabeth Poirier et de feu Dimitry Agabitos. Les amis et connaissances des familles Agabitos, Aubin, Vinet et Arseneaux, ainsi que les membres de la Société des Dames Louisianaises, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 1/2 heures précises de la résidence de sa mère, No 79 rue d'Orléans, entre Remparts et Bourgogne.

Décédée à Arcachon (près Bordeaux, France) samedi septembre 4 1886, Madame EUGÈNE WOOLONGHAN, née Caroline Peyrat.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc. Livraison à domicile. 8 nov—1an PP

LOUIS A. CHAPOTEL,
Ferblantier, Plombier, etc.,
RUE BOURBON No 46.
Fait savoir au public et à ses amis en général, [illegible] est prêt à exécuter tous les travaux qu'on lui confiera avec promptitude et à des prix très modérés. 7 sept—1m—dim,mar,jeu

J. SAGET & FILS,
ÉTABLIS EN 1849.



Rue de Chartres, No. 198.
ARTHUR E. SAGET, Successeur.
J'INVITE tous les chasseurs de Louisiane à venir voir la très grande variété d'armes que j'ai en magasin provenant des premières fabriques de l'Europe. Fusils à baguettes, à feu central d'un modèle unique et qui conviendront à tous les chasseurs. J'ai aussi un assortiment de fusils fabriqués pour l'armurier des Princes de Belgique que je vendrai à un prix d'une telle modicité que l'on s'en étonnera. Je viens de recevoir de Londres des revolvers Wm Tranter et des revolvers fins améliorés. A mon dernier voyage en Europe, ainsi 10,000 cheminées marquées à mon nom et que je vendrai en gros aux armuriers de la ville et de la campagne. Réparations d'armes faites à la satisfaction de tous. 5sept—2em.

LA FIN.
B. & W. CRONER
Cloront positivement leur magasin
Samedi prochain, 11 Septembre;
Et durant cette
DERNIÈRE SEMAINE,
Offriront des Barguins extraordinaires dans tous leurs Départements.
LA VENTE A L'ENCAN
Par Vincent & Cie., commencera le 16 de ce mois. Les marchands de la ville et de la campagne sont invités à en profiter.
141 RUE DU CANAL, Coin Bourbon.
20 juin—3m

G. Léaumont.
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE.
Téléphone No 406. Nlle-Orléans.
8 août—3m

BASILE BARES,
84 Rue Royale, N. O.
Facteur et accordeur de Pianos, et réparations en général de Pianos et Orgues.
ANNONCE à sa nombreuse clientèle et aux Pianistes qu'il vient de recevoir de la maison Muller de Paris, des feutres, des Peaux des draps des Ivoires, ainsi que les célèbres cordes en acier et métalliques, de W. Smith & Son, de Warrington, Angleterre. Les ordres de la ville et de la campagne seront promptement remplis dans le plus bref délai.
Seul agent des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le système en fer Breveté et médaillé pour la tenue de l'accord.
8 nov—

Dr. J. B. Perez,
Médecin et Chirurgien,
D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le "Female Regulating Elixir" du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau
No 15 rue South Rampart.
10mars86—1an

Crecent insurances Company.
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849
—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéance fixées de gré à gré, remises contre des risques d'incendie.
W. R. LYMAN...Président
CHAS. H. DOLSEN...Vice-Président
CHAS. E. RICE...Secrétaire
Directeurs:
Joseph Bowling, Geo. W. Sentell, W. B. Conger, U. Marinoni, Harry L. Flash, J. J. Reiss, Lucien Delery, N. D. Wallace, R. F. W. Bachman, Wm. Garig, John D. Fisher, Joseph Hohn, James T. Rodd, Sam'l H. Kennedy, Alfred Moulton, W. R. Lyman, Chas. H. Dolsen, S. C. Coulon, Charles [illegible], M. [illegible], C. K. [illegible], A. Ros[illegible], Chas. [illegible], Charles [illegible], D. R. Calde[illegible].
Voir nos agents dans les [illegible] Tous le Mississippi.

C. LAZARD & Cie.,
L'Ancienne Maison très connue de Vêtements Confectionnés et d'Articles de Toilette d'un prix,
29, 31 et 33 RUE DU CANAL, COIN NORTH PETERS.
Nous offrons maintenant un superbe stock de Vêtements de Printemps pour hommes, jeunes gens et enfants à des prix très réduits. Echantillons et instructions pour prendre ses propres mesures envoyés sur application. 11 oct—1an—dim mer jeu sam

Compagnie d'Assurances du SUD de la Nouvelle-Orléans.
(SOUTHERN INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.
81...RUE DU CAMP...81
Capital comptant...$300,000 00
Actif au 1er janvier 1886...408,941 00
Cette Compagnie assure contre les risques
D'INCENDIE, DE RIVIÈRE ET DE MER.
Elle sollicite respectueusement le patronage du public, à la Nlle-Orléans et dans les paroisses de l'Etat.
Les détenteurs de ses polices sont pleinement garantis contre toute perte, par son actif, qui est immédiatement réalisable, et par le soin et la prudence avec lesquels sont gérées les affaires de la Compagnie.
Elle paie de fortes licences et de lourdes taxes au profit du gouvernement de la ville et de l'Etat.
Son capital est la propriété de nos concitoyens de la Louisiane, et se trouve placé parmi eux.
Elle assure à des taux raisonnables et équitables.
Les pertes sont promptement réglées et payées.
C'EST UNE INSTITUTION LOUISIANAISE.
—Officiers—
ERNEST MILTENBERGER, Président; H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
—Comité de Finances—
JOHN T. MOORE, Jr., M. SCHWABACHER, THOS J. WOODWARD, J. H. MENGE, F. G. ERNST.
1er sept—1m

D. H. Holmes.
MARCHANDISES D'AUTOMNE NOUVELLES.
Nous venons de déballer un magnifique assortiment de EIDER-DOWN JERSEY FLANNELS convenables surtout pour Robes de Chambre et Jacquettes de maison; WRAPPERS et LINGERIE D'ENFANT.
Ces marchandises pour la richesse et les couleurs rares surpassent tout ce que nous avons encore eu le plaisir d'offrir.
155 Canal St.

C. L. CHAPOTEL,
Marchand de Stoves de tous genres.
Ferblantier, Plombier, Travaux en Zinc.
Coin Bienville et Bourbon.
1er sept—

OFFICIEL.
BUREAU DU CONTROLEUR.
Ville de la Nouvelle-Orléans, Nlle-Orléans 4 août 1886.

Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à midi le lundi 4 octobre 1886, pour l'achat des franchises du chemin de fer Orléans.

Ce chemin est établi et fonctionne. Le tout conformément à l'ordonnance 1805 de la série de l'Administration adoptée le 25 mai 1886. Les spécifications sont enregistrées au bureau du Conseil.

La Ville se réserve le privilège de rejeter l'une ou toutes les soumissions.
JNO. L. NEWMAN, Contrôleur ad interim.
4 août—60f

OFFICIEL.
BUREAU DU CONTROLEUR.
Ville de la Nlle-Orléans, Nlle-Orléans 8 juillet 1886.

Il sera reçu à ce bureau des soumissions cachetées jusqu'au JEUDI, 16 septembre 1886, à midi pour l'achat des franchises du chemin de fer des rues Canal et Claiborne.

Le tout conformément au cahier des charges amendé par le Conseil, à la date du 22 et du 29 juin, et enregistré au bureau du Secrétaire du Conseil.

La ville se réserve le droit de rejeter les soumissions qui lui seront faites.
H. WATKINS, Contrôleur par intérim.
9juil—60f

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 105 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

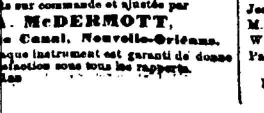
1er Septembre 1886.

Aller les époux
Abbadie François
Bataille Vve Pierre
Baqué
Beaufort Auguste
Belaval François
Bérot Pierre
Benétrix Baptiste Victor Alex (2)
Bonnet Anthelme
Bois
Bonnemer
Boutjal les époux
Bozes Guillaume
Bonnet Barthélomé Prosper
Binet Jean Marie
Boisdieu Jean Jacques
Baruier Prosper
Boudon Pierre
Carpaux Emile Auguste
Charpentier Honoré
Cambler Vve
Camp
Chas Léon
Caxes
Crouchet
Crettes Martial
Chim Vve née Mourain
Ducos Raymond
Dupont frères
Dupré Romain
Durand Victor
Durand André
Ernest les époux
Ellissalde Jean B
Felon Ernest et Delle Ernestine
Francez Romain J
Fourcade Jacques
Funca Léon
Ferré Auguste
Gautier Mme Jules Bernard
Galan Antoine
Gellé George Lucien Frédéric
Geslain Henri Charles
Gondran Vve Adelina
Guttgsell Alors
Hamant Joseph
Jourdan Mme née Céline Varillat
Jouandot Delle Eugénie
Kleine Auguste
Levy George Pierre
Levy Pierre (2)
Lagarde Jean Marie
Lavergne Vve née Mourain
Calanne Dominique
Lostoplan Pierre
Lorenzé Noémie Zéline Denise
Laterrade Pierre
Latour Paul
Laffont Auguste Hippolite
Mousséton Catherine
Moret Edouard
Menuet Alfred
Mothe Pierre Eugène (2)
Mesnar Paul
Mourruet Jean Baptiste
Mourain Veuve Rachel Harmanson
Mourain Gustave et Charles
Monjol Paul Auguste Louis
Oddon Martin François
Pouplard Jean Marie
Peiceff Pierre Em. a Jacques Albert
Pérès Paul dit Jacob
Pérès Etienne
Porche les époux
Pye ou Pujo Savin
Paret Claude
Pichelloup Honoré
Queyrouze Léon
Ricourt Henri
Ribet Léopold Jean Marie
Robert Mme Cécile
Rochereau Eugène
Ray John
Rethoré Ernest
René Henri
Rault Vve Esther
Schipine les époux
Sénac Jean Pierre
Sauné Jean Alexandre
Sénécal famille
Serpentini Jules François
Siéger Henri ingénieur
Tisserand tourneur
Taillon les époux
Tujague Emile Joseph
Tujague Baptiste
Thomas Hick Hall les époux
Vergnoles époux et Edouard Garlepied
Vignalet Louis
Valette Félix
Vincenneau François
Valade Théodore
Valdéjo Emile

LETTRES.
Maysonnave (abattoirs)
Soudères Antoine (3)
Poisson Charles
Mousset Jean chauffeur (2)
Candelier Vve Adolphe

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er septembre 1886.
Le Consul Général,
Vte PAUL D'ABZAC.

BEN. ONORATO,
ENCANTEUR ET ESTIMATEUR,
Bureau et Salle d'Encan, 18 rue Bourbon, Nlle-Orléans, Lne.
SOINS spéciaux consacrés à la vente judiciaire de propriétés foncières. Ventes en plein air de cargaisons et de tous genres faites avec promptitude. La plus belle salle d'encan qui soit au Sud pour la vente d'objets d'art et de meubles. Téléphone No 701. 2 août 3m



Bandages, Herniaires, Bretelles, Suspensoires pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
147 rue Canal, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
24 fév—1an

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Nouvelle Importation de
JOINTLESS, DAMASK ET NATTES DE CHINE,
Qualité Supérieure.
Toiles Cirées,
Corticines Anglaises,
Stores,
RIDEAUX
De Madras, de Crête et de Dentelles;
Body Bruxelles, Tapisserie Bruxelles, 3 plis et Ingrain.
TAPIS
A Prix Reduits.
18avril—1 an

Avis aux Votants.
Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans.
Bureau de l'Enregistreur des Votants, coin des rues Camp et Lafayette.
Nouvelle Orléans 23 août 1886.

LES personnes désirant s'enregistrer trouveront ce bureau ouvert de 8 heures A. M. à 2 heures P. M. et de 4 P. M. à 7 P. M. jusqu'au 21 octobre 1886, les dimanches et les jours fériés exceptés. Le bureau sera positivement fermé après cette date pour réviser et préparer les listes des Polls.

Les certificats d'enregistrement émis en 1880 et depuis, quand aucun changement de résidence n'a eu lieu sont bons pour la prochaine élection.

ALEX. BREWSTER,
Enregistreur bureau d'enregistrement.
22 août—60t

Excursions à Mandeville et Lewisburg.
Partira du West End, le steamer DAY DREAM, les dimanches à l'arrivée des trains de 7 heures a. m. et de 7 heures p. m. Les mercredis à l'arrivée des trains de 8 heures a. m. et de 7 heures p. m. et régulièrement tous les deux jours à l'arrivée du train de 4 heures p. m. Prix du trajet, 50 cents de chaque côté. Moitié prix pour les enfants. Excursions 50 cents aller et retour. 24 août—1m—mar et sam

Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands de la Nlle-Orléans,
No 104, RUE DU CANAL.
Trente-deuxième Etat Annuel.

LA Compagnie publie l'état suivant conformément aux dispositions de sa Charte.

Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1886, y compris les primes non-échues de l'année précédente—

Sur les risques d'incendie		$214,703 96
Sur les risques maritimes		10,987 55
Sur les risques de rivières		10,340 68
Primes totales		$236,032 19
Moins primes non échues		65,650 00
Primes nettes acquises au 31 mai 1886		$170,382 19
PERTES PAYÉES:		
Sur les risques d'incendie	$88,584 58	
Sur les risques maritimes	1,567 98	
Sur les risques de rivières	1,489 79	
Taxes et dépenses, moins l'intérêt	16,457 51	
Réassurances et primes remboursées	14,995 43	
		$123,095 29
Profits		$47,286 90

La Compagnie a l'actif suivant:

Propriétés foncières	$252,798 43
Actions de Banques et de Chemins de fer, et autres	59,270 75
Billets garantis par hypothèques et nantissements	129,032 88
Billets à recevoir	56,259 41
Primes en collection	24,306 56
Actions d'Assurances	800 00
Jugements sur billets hypothécaires	4,395 00
Comptant	38,793 33
	$558,536 36

L'exposé ci-dessus est une juste, vraie et correcte copie des livres de la Compagnie.
G. W. NOTT, Secrétaire. PAUL FOURCHY, Président.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.
Fait sous serment pardevant moi, le 14 juin 1886.
JAMES FAHEY, Notaire.

Deux dividendes—intérêt de 2 1/2 pour cent chacun ont été payés aux actionnaires pour l'année expirant le 31 mai 1886.

DIRECTEURS:
D. A. Chaffraix, Jos A. Shakspeare, M. W. Smith, W. H. Bofinger, Paul Capdevielle, Aristide Hopkins, Jno B. Lallande, Paul Fourchy, D. Fatjo, Alden McLellan, G. Bassetti.
17 juin—1 mois

D. MERCIER'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
2déc 85—1F—D Mar J—PP

INSTITUTIONS.

LE COLLEGE JEFFERSON
(STE-MARIE),
PAROISSE ST-JACQUES, Lne.
Sous la direction personnelle des Pères Maristes.
Est situé dans une des parties les plus salubres de l'Etat. Il est sur les bords du Mississippi, à 50 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans, avec laquelle elle a des communications toutes les heures par bateaux à vapeur ou par des convois de chemins de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas et Pacific.
Conditions modérées. La prochaine session commencera le 5 octobre. Pour de plus amples renseignements s'adresser au Très Rev. J. B. Bigot, Couvent P. O. St-Jacques, Lne, ou aux Pères Maristes, de l'église catholique d'Alger, Lne. 5 sept—1m V&C DMJ

Ecole de M. C. C. THÉARD.
129 Rue Bourbon.
Prix modérés.
Réouverture le 1er Septembre.
31 août—1m

St-Stanislaus Commercial College
Baie St-Louis, Miss.
L'OUVERTURE des classes aura lieu le JEUDI 16 septembre.
Pour information, s'adresser au St-Aloysius Commercial Institute, encoignure Chartres et Quartier, N. O., ou par lettre au Président à la Baie St Louis. 29 août—1m

Institut Gleason & Picard.
PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR JEUNES FILLES.
L'OUVERTURE des classes aura lieu le 1er Septembre prochain. Pour Prospectus ou informations, s'adresser à l'Institut, 372 Esplanade coin Tonti, N. O. 29 août—2m

UNIVERSITE TULANE DE LA LOUISIANE.
Ecole Supérieure, Collège, Université, Départements de Droit et de Médecine.
WM. PRESTON JOHNSTON, L. L. D., Président.
Les cours du Collège et de l'Ecole Supérieure commenceront le 7 Oct. Les examens d'entrée auront lieu les 4, 5 et 6 Oct. Les cours classiques comprennent l'enseignement de la Littérature, des Mathématiques, des Sciences Naturelles, de la Mécanique, du Commerce.
Corps enseignant complet. Les langues modernes sont enseignées, et les élèves se livrent à des exercices manuels.
Conditions modérées.
On peut se procurer des catalogues auprès du Secrétaire de l'Université. 10 août—3m

Institution E. G. Durel.
101...Rue St. Louis...101
EXTERNAT ET PENSIONNAT POUR GARÇONS.
Français, Anglais, Mathématiques, Tenue de Livres.
RÉOUVERTURE LE 1er SEPTEMBRE.
22août—DimMerVen—1m

Collège Commercial de St-Aloysius,
Dirigé par les Frères du Sacré Cœur.
CETTE institution anciennement et favorablement connue rouvrira ses classes le 1er septembre. Le cours des études comprend les branches préparatoires et commerciales. Le Français et l'Espagnol sont enseignés sans frais supplémentaires. Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Institution au coin des rues Chartres et Barracks. 15 août—1mois.

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcomans.
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisseries et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1an

Bureaux de la Compagnie d'Huile de la Louisiane,
76 rue Baronne.
Nouvelle Orléans, Lne, le 11 août 1886.

AVIS—conformément à une requête faite en vertu de l'article 12 de la Charte de cette Compagnie, avis est par le présent donné qu'une assemblée générale des actionnaires de la Compagnie d'Huile de la Louisiane est appelée pour le 14 septembre 1886 à midi au bureau de cette Compagnie 76 rue Baronne, dans le but de décider si la Compagnie liquidera ses affaires.

WM. G. VINCENT,
Président de la Compagnie.
11 août—11 17 24 31—Sept 7 14

A Louer.
MAGASIN (rez de chaussée) 229 rue Royale.
Magasin (rez de chaussée) 230 rue Royale coin St Philippe.
Résidence No 225 rue Royale.
ELMORE DUFOUR, 5 Gallier Court 11 Carondelet.
29 août—

DANIELS & SCHLIEDER,
Seuls chargés de la mise en bouteilles de la bière fabriquée par la Louisiana Brewing Co., et
DESTINÉE A L'EXPORTATION.
Nos 744 et 746 rue Tchoupitoulas.
Nos 49 à 55 rue Waters.
Téléphone No 1044.
30 juin—3 m.

QUATORZIEME
Etat de Situation Annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances du Peuple
De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à sa charte, la compagnie publie le bilan suivant pour l'année finissant le 31 Déc. 1885.

PRIMES REÇUES.

Sur risques d'incendie	$167,769 62	
Sur risques de rivière	10,911 57	
Sur risques de mer	4,400 48	
		$183,081 67
Ajouter les primes non acquises de 1884		32,854 95
		$215,936 62
Moins primes remboursées et réfaction	$42,005 41	
Réassurances	7,956 66	
		49,962 07
Primes nettes		$165,974 55
Pertes, etc., durant la même période—		
Sur incendies	$115,723 01	
Sur les rivières	3,440 65	
Sur les mers	1,299 30	
Taxes	1,978 06	
Bureau des réassureurs	1,829 39	
Dépenses, etc., moins l'intérêt et le sauvetage	9,437 09	
		$133,707 49
		$32,267 06

ACTIF.

Comptant	$9,667 90
Primes en cours de perception	36,812 46
Biens immobiliers	36,782 48
Bons, actions de banques et autres	39,096 26
Meubles de bureau et installation	2,370 25
Billets garantis par nantissements	4,699 68
Billets garantis par hypothèques	15,096 26
Billets à recevoir à courtes échéances	3,905 46
	$141,430 06

Le tableau qui précède est une copie exacte des livres de la Compagnie.
ERNEST PRAGST, Président.
M. POPOVICH, Vice Président.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

Fait sous serment, pardevant moi à la Nlle Orléans, le 21 janvier 1886.
J. BENDERNAGEL, Notaire.

Directeurs.
E. Pragst, M. Popovich, B. Saloy, M. Abascal, D. Hughes, A. D. Finley, Theo. L. Sugg, Chas Stiegler, C. Trumpy, P. Thormaehlen, N. Seibel, Peter Blaise, A. Wals, F. Autmkolk, M. Vonderbank, H. Schreader, A. Bartholomew, A. Maher, S. M. Miller, Geo. Ellis, O. A. Schneidau, Ferd. Goldsmith, A. Xiques, B. Campiglio, Frank Barker.

A louer.
DEUX belles résidences de 22 à 25 chambres chacune, bien situées, Nos 106 et 108 rue Bourbon en face l'Opéra. Pour plus de détails, s'adresser rue Bourbon 71 (Possession immédiate.)
5sept—2fPP J. ANGLADE.

Spectacles, Bals, &c.

WEST END!
Engagement Extraordinaire!
A la demande de milliers d'habitués du West End
L'Orchestre Militaire de Geo. Sontag
a été engagé pour une semaine seulement.
Cinq éminents Solistes joueront alternativement chaque soir:
ARMAND VEAZEY, Solo de Cornet.
OSCAR KEISE, Solo de Baritone.
JEAN MEEET, Solo de Petite Flûte.
VICTOR EINHORN, Solo de Bariton.
GEO. SONTAG, Trombone.
1sept—7f

L'évènement de la Saison!
UN GRAND FESTIVAL
Sera donné par le
St. Bernard S. E. Fire Co. No. 1
Au Parc Oak Grove.
Deux îlets plus bas que les abattoirs
Dimanche 12 Septembre 1886.
Danses sur la plateforme et aux jeux variés.
Prix du Billet 50 cents. Dames et enfants gratis.
N. B.—Les cartes datées du 4 août seront reçues pour admission. 5 sept 31 D J D

DENTISTES.
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 139 rue du Canal.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber une Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
Mon bureau sera transféré à partir du 1er octobre au No 110 rue Canal.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES.
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre de le ressort de leur art.
[illegible]

MILNEBURG OPERA HOUSE.
[illegible]
LES CRESCENT MINSTRELS and WORLD'S FOUR.
[illegible]
L'hôtel Washington est adjacent au théâtre.
JOHN TRISCONI, propriétaire.
5sept—

BATTEUSES ET MACHINES BELLEVILLE,
Fabriquées aux Harrison Machine Works,
Belleville, Illinois.
Les BATTEUSES de RIZ les plus économiques.
MACHINES SANS ÉGALES.
Premier degré de mérite et médaille d'or décernés par l'Exposition du Centenaire du Coton en 1884-85 pour batteuses destinées au riz seulement. Décerné par l'Exposition de l'Amérique du Nord, du Centre et du Sud, 1885-86 le premier prix pour batteuses de riz [illegible] JUMBO PLAIN ENGINE [illegible] JUMBO FRACTION ENGINE.
Pour plus amples informations, ainsi que pour les prix et les conditions, écrire à
A. SOCOLA,
Dépôt de Riz de la Louisiane. Agent Général en Louisiane.
140 rue Decatur, Nouvelle-Orléans, Lne.
25août—2sem

AVIS!
LE GRAND TIRAGE
Trimestriel Extraordinaire,
CLASSE I.
—DE LA—
Loterie de l'Etat de la Louisiane,
Aura lieu
LE MARDI, 14 SEPT. 1886
—A—
L'ACADÉMIE DE MUSIQUE
Sous la surveillance des
Généraux G. T. BEAUREGARD et J. A. EARLY.
Il commencera à 11 heures du matin.
PREMIER LOT - $150,000.
Prix du Billet entier, $10.
Fractions en Proportion.
4 sept—

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Cannel et Coke Connelsville,
Les Planteurs, Fonderies, Familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés aux prix du marché.
BUREAUX 87 RUE CARONDELET.
CHANTIER Sur la Levée coin de la rue Race.
1er sept—6m—Dim Mar Ven

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 6 SEPT. — CLASSE No 212.
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
19	62	67	14	15	19	70	11	16	12	1	47	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et judicieusement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature
Ce 6 septembre 1886—4 heures P. M.
J. A. [illegible]
E. PILIÉ pro tem.
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tous temps dans toutes nos succursales.